



LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

N°1 - L'Archipel



JESLIE JANGUY

LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE



Gulf stream éditeur



À ma fille.



En sortant du pavillon botanique, Nimué Orseille devina aisément que sa tante arpenterait mille chemins de traverse avant de lui exprimer le fond de sa pensée.

« Deux sujets de conversation en préambule, pour masquer son agacement. Le troisième sera le bon... »

— Et dire que je me suis battue bec et ongles pour que nous assistions à cette exposition temporaire, soupira tante Eliabelle. Almeda et Arianell en étaient vertes de jalousie ! Je radote peut-être, mais sachez qu'il m'aura grandement fallu jouer de mes relations pour obtenir ces petits trophées.

D'une moue perplexe, elle considéra les trois tickets mauves qu'elle tenait entre ses doigts gantés. Glissant un regard par-dessus son épaule, Eliabelle étudia ses deux nièces qui la suivaient distraitement. La première affichait une mine lasse, l'autre semblait flotter dans quelque horizon lunaire.

— Ne vous y trompez pas, mes filles : je ne regrette

LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

pas un instant d'avoir laissé quelques plumes pour gagner notre droit d'entrée dans cette aile du musée, continuait-elle tandis que sa jupe froufroulait nerveusement autour de ses chevilles. Après tout, quelle merveille que ces camélias de toutes les couleurs !

« Et d'un... » compta mentalement Nimué.

— D'ailleurs, reprit Eliabelle sans attendre de réaction, je constate que nous n'avons croisé que du beau monde. Cette exposition sur les camélias est presque aussi prisée que le salon de la duchesse des Sables d'or... Mais personne ne se sera attardé sur ces bourgeons et ces pétales si bien que nous ! Sans compter qu'il s'agissait d'une belle occasion de lorgner les toilettes des élégantes afin de ne pas se retrouver désorientées à la prochaine saison. J'aimerais que nous nous procurions du tissu dans les teintes étonnantes qu'elles arboraient toutes. Ce jaune cotonneux « duvet de poussin » et cet orangé « corail flamboyant » étaient du plus bel effet. Nous ne pourrions en confectionner des robes, nos économies ne nous le permettent pas, mais peut-être un ruban ou une paire de gants...

— Ces nouveaux colorants de synthèse révolutionnent la mode. Je pourrais peut-être récupérer quelques chutes aux ateliers, proposa Deryn, la compagnon-passementière qui reprenait soudain un peu d'aplomb.

Tante Eliabelle lui adressa une œillade complice.

— Tu es toujours pleine de ressources, ma chérie !

« Et de deux. À présent, elle va craquer... » prédit Nimué.

— Bien, bien, bien, à présent que nous avons quitté le pavillon, faisons le point. Il faut reconnaître que cette

Le Muséum d'histoire naturelle

exposition s'est révélée très instructive. Des camélias, des camélias, des camélias... Tout cela était passionnant, réellement passionnant !... Mais tout de même, Nimué, étais-tu obligée de t'arrêter à chaque petite feuille, à la moindre brindille ? cailleta la pétillante quinquagénaire sur une intonation un brin hystérique.

« Nous y voilà. »

— Oh... la visite était trop longue à votre goût, ma tante ? s'enquit l'intéressée, feignant d'émerger d'un brouillard de pensées.

À la vérité, tandis qu'elle étudiait les réactions d'Eliabelle, la jeune femme avait poursuivi la visite en esprit. Derrière son front, les images et les informations sur les camélias défilaient comme des diapositives dans une lanterne magique.

— Disons, ma douce, que je jouis pleinement du sentiment d'avoir rentabilisé autant que possible ces billets. Pour cela, je te remercie. Mais nom d'une écaille de dragon, mes pauvres pieds sont moulus d'avoir tant piétiné et j'ai la tête comme un giraumon¹ !

— J'en suis navrée, s'excusa-t-elle avec une demi-sincérité. J'aurais dû m'en rendre compte, mais j'étais trop absorbée par ce que je voyais...

Au fond, Nimué avait bien conscience qu'elle s'était montrée un peu égoïste cet après-midi en feignant de ne pas remarquer l'ennui de sa tante et de sa sœur. Mais elle avait été si impatiente d'arpenter chaque recoin de ce pavillon.

Le thé était sa passion. Alors, en apprenant qu'une exposition faisant la part belle au camélia-théier allait avoir lieu, l'excitation lui avait électrisé tout le corps, troublant jusqu'à son sommeil.

1. Nom commun donné à plusieurs variétés de *Cucurbitaceae* (courges).

LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

C'était que l'événement était parfaitement inhabituel ! Des variétés rares de camélias avaient exceptionnellement été extraites des serres impériales de l'île Verte pour être exposées ici, sur Macatia. Il s'agissait donc d'une occasion unique d'approcher ces arbustes.

Son fervent intérêt pour la botanique avait enivré Nimué. La jeune femme s'était laissé étourdir par la myriade d'espèces que l'exposition lui offrait de contempler. *Camellia japonica*, *sasanqua*, *transnokoensis*, *reticulata*, *amplexicaulis*, *impressinervis*... Puis, au sortir du pavillon, l'euphorie s'était dissipée. À présent, Nimué se sentait cotonneuse et alanguie, comme après une étreinte amoureuse.

Mais pour sa tante, les effets de l'ivresse ne se révélaient pas aussi charmants.

— Tous ces noms savants me font tourner la tête comme une liqueur forte, rebondit Eliabelle en posant la main sur sa tempe. C'est donc de cela qu'on nourrit les étudiants à l'université... Mes aïeux ! Je ne veux plus voir un camélia de la saison !

— Je partage l'avis de tante Eliabelle, admit Deryn en secouant la tête, faisant voltiger ses longues mèches couleur de blé. Nim... mon postérieur a inspecté chacune des banquettes de cette exposition...

— Les vertes étaient décidément les plus confortables, releva Eliabelle.

— Bien mieux que les mauves ! renchérit Deryn avant de se retourner vers sa sœur. Nim... la sangsue érudite que tu es a pompé la moindre information du moindre petit écriteau, sans en oublier aucun, soupira-t-elle en levant les yeux en l'air. Tu peux me croire, je t'ai bien

Le Muséum d'histoire naturelle

observée. Pourtant, tu les connais tous, les camélias. Ne pouvais-tu te montrer plus... synthétique ?

Toutes trois évoluaient désormais entre les salles du musée aux ambiances thématiques. Certains espaces étaient dévolus aux squelettes de créatures de l'ancien monde. D'autres mettaient en lumière des roches, des plantes ou des fossiles. Le centre de recherche Dorian Isado, du nom d'un biologiste reconnu du siècle passé, occupait un autre pavillon.

— Chacune des variétés connues m'est familière, mais il ne m'a pas été donné de pouvoir toutes les observer, répliqua Nimué tandis qu'elles pénétraient dans les jardins. Certaines proviennent des serres impériales des hauts jardins, c'est un événement exceptionnel ! Elles n'en sortiront probablement plus de mon vivant. Et puis, il n'y a que le *Camellia sinensis*, le théier, dont je sois réellement experte...

— C'est le seul dont j'accepte encore d'entendre parler aujourd'hui, soupira tante Eliabelle en chassant la moiteur de l'air par de petits coups secs d'éventail. Pour nous réconcilier avec ton arbre à thé, je propose d'aller en ingurgiter une tasse sans tarder. Nous avons passé tant de temps devant ces grosses fleurs que nous sommes sur le point de manquer l'heure de la collation ! Cela n'est pas du tout convenable. Toutefois, il serait impoli de s'enfuir sans saluer le dragon. Dirigeons-nous vers le grand hall, puis désertons promptement, mesdemoiselles.

La galerie principale formait une vaste salle en pierres blanches et dorées surmontée d'une verrière soutenue par des cerceaux métalliques ouvragés. Une myriade de larges corridors et d'escaliers s'échappait en tous sens

LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

de ce hall et invitait les visiteurs à se perdre entre les pavillons dévolus aux minéraux, à la faune ou à la flore.

Au milieu de cette longue allée se déployait l'imposant squelette d'un dragon : Terre-de-Cendre, nommé affectueusement Le Cendré par les habitants de l'Archipel.

La visite du Muséum d'histoire naturelle était une sortie que programmaient fréquemment tante Eliabelle et ses deux nièces quand ces dernières bénéficiaient de congés. Pourtant, elles ne manquaient jamais de s'arrêter devant cette bête colossale et fabuleuse comme on se recueille devant une relique dans un temple.

Ce jour-là, le prédicateur adoptait les traits d'un jeune conférencier qui finançait ses études d'histoire en jouant le guide auprès des visiteurs. Sa verve avait su charmer son auditoire et une petite foule de fidèles en adoration buvait chacune de ses paroles, les yeux brillants d'admiration devant la carcasse du Cendré.

— Imaginez-vous chevauchant cette bête énorme ! clamait-il. Sentez la fumée qui se dégage de sa gueule aux crocs acérés, de cette caverne de ténèbres aux relents de soufre. Son ventre recouvert d'épaisses écailles qui rougeoient d'une braise incandescente. La lave qui coule jusqu'à la gorge... Imaginez-vous survolant l'Empire sur un monstre pareil ! Sentez les ailes qui claquent dans le vent comme les voiles d'un navire céleste ! La chaleur écrasante qui vous brûle les cuisses malgré les équipements de sellerie et les protections. Mesdames et messieurs... Assis sur la croupe d'une pareille créature, votre sang bouillonnerait-il d'orgueil ou se glacerait-il d'effroi ?

Nimué fit la moue.

Le Muséum d'histoire naturelle

Du temps des dragons avaient lieu les Dragonnades : des courses où s'illustraient les meilleurs dragonniers et leurs splendides montures reptiliennes. Mais à l'époque, déjà, ces événements soulevaient des controverses. L'équipement blessait les dragons. De plus, les accidents n'étaient pas rares. Les collisions en plein vol se produisaient fréquemment et se révélaient souvent fatales. Au cours des dix dernières années avant que la pratique ne cesse, pas moins de trente-six dragonniers avaient perdu la vie, emportant parfois avec eux celle de leur dragon. Leur mémoire était entretenue par certains comme celle de héros magnifiques. Un musée leur était même consacré, situé non loin de la butte aux Écailles.

Nimué, elle, se montrait plus pragmatique. Pour la jeune femme, ces têtes brûlées n'avaient rien apporté d'autre à l'Empire qu'un peu de divertissement. Mais surtout, les risques qu'ils prenaient n'avaient pour but que d'enfler leur gloire personnelle. Des médecins ou des hommes et femmes engagés affrontant maladies et inégalités sociales lui semblaient plus dignes de respect et suscitaient bien davantage son admiration.

D'autant qu'aujourd'hui, un peu par la faute de ces brise-cou, les dragons n'existaient plus. Du temps où ces fantastiques créatures faisaient planer leur interminable silhouette au-dessus de l'Archipel, les manipulations génétiques s'avéraient courantes. Elles visaient à rendre les dragons toujours plus rapides, plus grands, plus puissants. Cependant ces opérations répétées avaient fini par fragiliser l'espèce. Les créatures à écailles avaient développé une déficience au niveau des poumons et leur fertilité en avait rudement pâti. De plus, la pollution due à

LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

l'activité humaine avait peu à peu détruit l'espace naturel où évoluaient les proies de ces bêtes immenses. Enfin, les dragons possédaient un solide appétit. Les nourrir correctement représentait un coût très élevé. L'élevage et le dressage de ces créatures constituaient un véritable risque financier. Une mauvaise course pouvait ruiner tout un investissement. De nombreuses banqueroutes s'étaient produites durant les tournois aériens, entraînant des drames économiques et familiaux.

Pour ces multiples raisons, l'espèce s'était éteinte, brusquement et irrémédiablement. La charpente osseuse du dernier spécimen connu était aujourd'hui exposée au Muséum d'histoire naturelle de l'île Macatia.

Nimué s'approcha de l'énorme squelette et s'imagina les tendons et les muscles recouverts de peau se mouvoir autour de ces os blancs. De petites épines de chair hérissèrent sa peau et ses longues boucles châtaines frémirent sur ses épaules.

Pour sortir du musée, les demoiselles Orseille traversèrent les trois grandes salles qui racontaient, par une myriade d'objets, l'histoire de l'Archipel. Autrefois, comme en témoignait un florilège d'anciennes cartes mondiales, terrestres ou maritimes, le monde comprenait plusieurs continents. Du temps des cartographes d'alors, il fallait des mois pour en faire le tour à bord de lourds navires ou de dirigeables.

En cette époque-là, les pays développés ou en passe de l'être déployaient leurs fumerolles noires comme des étendards sinistres. Le charbon asphyxiait les villes, poudrait les visages, les gorges et les poumons. C'était le règne du métal et des énergies fossiles. Les métaux lourds

Le Muséum d'histoire naturelle

souillaient les eaux des fleuves, des mers et des océans. Les espèces animales disparaissaient. À l'époque, c'était le prix à payer pour l'essor du progrès scientifique.

Nimué se rappela ses leçons d'histoire au pensionnat de l'île Verte. L'ancien monde, de par son organisation, ne convenait qu'aux plus forts. Il proposait une large majorité d'emplois qualifiés auxquels les plus démunis ne pouvaient accéder. L'école ne pouvait pas suivre la course effrénée des grands industriels pour le progrès technologique, le budget alloué à l'Éducation ne le permettait pas.

Ne restaient donc pour les plus pauvres que des emplois dans les mines ou au sein de vastes exploitations agricoles dirigées par de grands propriétaires : pommes de terre, céréales, thé, coton ou cacao selon les continents et les climats. On s'y détruisait la santé en buvant des eaux souillées par les produits chimiques, et rêver d'un lendemain meilleur pour soi ou ses enfants ne rendait que plus amer encore.

La fracture se creusait. La presse l'annonçait et chacun pouvait le sentir : les esprits s'échauffaient. Partout sur le globe, l'air était moite, saturé de pression dans une atmosphère prête à éclater. C'était de l'océan qu'était venu le chaos. Ce jour-là, de nombreux animaux l'avaient pressenti et s'étaient empressés de gagner les hauteurs.

Dans la salle du musée qu'elle traversait, Nimué remarqua un instituteur qui livrait à une classe d'écoliers le récit de ce jour qui avait à jamais changé la face du monde. Les gamins en uniforme aubergine, tous assis en tailleur sur le parquet, l'écoutaient attentivement, les mains sous le menton.

LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

Une marée dévastatrice couplée à une brusque montée des eaux – nées, comme on le comprit plus tard, de l'affrontement des léviathans et des krakens –, anéantirent en quelques heures le monde ancien et firent périr la quasi-totalité de l'espèce humaine. On appela cet événement la Magnus Mar.

Seules quelques centaines de familles purent échapper à ce fléau dévastateur en s'enfuyant sur le dos des dragons. Depuis, les mastodontes à écailles étaient devenus un symbole de vie et d'espoir.

La grande majorité des survivants avait trouvé refuge ici, sur cet archipel de l'hémisphère Sud, proche de l'équateur. Ce chapelet d'îles constituait l'une des rares terres qui n'avait pas été engloutie par les eaux. Les sujets de l'Empire étaient les descendants des survivants de la tragédie, et des gens de différentes ethnies s'y côtoyaient.

Une fois les survivants parvenus sur l'Archipel, les cartes avaient été rebattues. Dans cette toute nouvelle société encore en gestation, les rôles avaient été redistribués. Néanmoins, il fallait noter que les nations les plus aisées avaient mieux survécu à la Magnus Mar que les pays pauvres. De même, les grandes familles avaient davantage résisté au fléau que les plus modestes.

En détaillant la plaque monumentale sur laquelle avaient été inscrits les noms des premiers colons de l'Archipel, Nimué afficha une mine mélancolique. Quelques années auparavant, tante Eliabelle avait arpenté les salles des archives pour reconstituer leur arbre généalogique. À la suite de longues recherches – l'organisation administrative de l'Archipel ayant été chaotique en ses débuts –, elle était parvenue à remonter

Le Muséum d'histoire naturelle

aux origines de l'Empire. Leurs premiers ancêtres à avoir posé le pied sur ces terres étaient un couple de domestiques sauvés par leur maître et ayant fui les terres du Nord sur le dos d'un dragon sylphique blanc. Comme les autres, ils avaient dû affronter le traumatisme d'un monde qui s'écroule et disparaît sous les eaux. Ne leur restaient que quelques biens emportés à la hâte et le sentiment à la fois fabuleux et culpabilisant d'être des miraculés.

Nimué sortit de ses pensées et pressa le pas en voyant sa tante et sa sœur franchir les portes du musée. Devant elle, la pimpante Deryn et tante Eliabelle potinaient avec animation. Toutes deux possédaient le goût du bavardage en commun.

— Maintenant que les heures studieuses sont derrière nous, mes filles, redevenons frivoles !

— Oh, quelle bécasse je suis ! pépia Deryn. J'ai failli oublier : hier, ma tante, j'ai aperçu l'empereur ! Il a traversé les ateliers avec sa garde et un page. J'ai cru à un mirage. Par les dragons, comme il a vieilli !

— Allons, Deryn, tu exagères. Il n'a pas soixante ans. Les jeunes gens ont toujours tendance à vieillir les seniors, déplora tante Eliabelle avec un haussement de sourcils. Mais dis-m'en vite davantage ! Comment était-il ? Le jeune duc Sorley des Palmes l'accompagnait-il ? Le bruit court qu'il a gagné la cour impériale. Un exploit, quand on sait que feu son père n'était pas le bienvenu au palais. D'ailleurs...

Nimué avait cessé de suivre leur discussion. Les mondanités dont sa sœur et sa tante étaient friandes n'éveillaient que partiellement son intérêt.

LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

Tante Eliabelle et ses nièces passèrent devant un carrousel puis s'introduisirent dans une haute tour coincée entre deux immeubles en pierre de taille. Là, un majordome en livrée leur ouvrit la porte d'un ascenseur hydraulique.

— Mesdames, où souhaitez-vous vous rendre ? s'enquit-il en écartant les grilles.

— La passerelle du salon de thé *Le Frangipanier*, je vous prie, mon brave, répondit tante Eliabelle en pénétrant dans la cabine.

L'intérieur était tapissé de marqueteries gravées d'arabesques que la vénérable demoiselle, ancienne menuisière, ne manqua pas d'examiner avec intérêt.

— Oh... La cabine a été restaurée, n'est-ce pas ?

— En effet, madame, répondit l'employé avec déférence.

Le majordome appuya sur un bouton en laiton qui actionna le piston. Glissant sur un système de poulies, le câble tracta la petite cabine qui s'éleva lentement vers les étages supérieurs. La nacelle glissa ensuite sur des rails avant de s'arrêter dans un tintement de clochettes. Le majordome repoussa les grilles en saluant les trois femmes puis regagna l'habitable.

Tante Eliabelle et ses nièces s'engagèrent sur une passerelle métallique suspendue, au sol tapissé de bois clair. Il s'agissait de l'une des centaines de ramifications du Grand Chêne. Cet arbre gigantesque forgé de fer et de bois permettait de transiter d'un endroit à l'autre de l'île au moyen de ses interminables branches qui survolaient les rues et les immeubles de marbre rose et crème, faisant fi du tracé anguleux des boulevards et de

Le Muséum d'histoire naturelle

la foule. La branche sur laquelle le trio circulait menait à la terrasse d'un salon de thé, *Le Frangipanier*, qui côtoyait un jardin suspendu. Une serveuse en longue jupe vert amande surmontée d'un tablier mimosa impeccable les invita à entrer avant de leur proposer une petite table ronde.

Nimué prit un thé vert aux agrumes saupoudré de cannelle, dont la première gorgée glissa dans sa gorge jusque dans son ventre, laissant une délicieuse traînée chaude dans son sillage. Les saveurs des arômes lui envahirent toute la tête en une délectable vapeur d'agrumes et de cardamome.

Ce nectar n'avait rien de comparable au thé noir du matin par lequel elle entamait toutes ses journées. Ce premier breuvage réveillait tout son corps et lui ouvrait l'esprit. Elle le sirotait par petites gorgées tout juste aspirées, pressée par le tic-tac de la grosse horloge du salon. La jeune femme ne manquait jamais de se brûler la langue, laissant pendant de longues minutes son muscle légèrement engourdi.

Durant ce rituel auquel elle ne dérogeait jamais, Nimué organisait les différentes tâches de la journée. Tout en cogitant, elle soufflait la vapeur de ce petit lac ambré. Quelques feuilles de thé noir recroquevillées sur elles-mêmes tapissaient le fond de sa tasse. La jeune femme accompagnait cette boisson chaude de larges tartines de beurre salé et d'une gelée de mûre.

Le midi, sa coutume personnelle consistait à déjeuner en sirotant un thé fumé. Le soir, Nimué achevait sa journée par un thé blanc à la rose, floral et relaxant.

Mais ce thé-ci, au *Frangipanier*, se révélait différent

LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

de tous les autres. Il offrait une parenthèse délicate dans cette journée bleue, une journée sans travail, une journée de détente. Il portait le goût de la flânerie et du rêve.

Affublés d'une pince-ciseaux en acier, les serveurs soulevaient les cloches de verre protégeant viennoiseries, confiseries et mignardises. Les pâtisseries dégageaient alors de délicieuses odeurs de sucre et de beurre fondu.

Tante Eliabelle, qui ne refusait jamais une douceur, goûtait sans cacher son plaisir une guimauve au coquelicot qui succédait à un citron en pâte d'amande au yuzu, ce petit agrume très parfumé. Pour accompagner ses friandises, elle buvait un thé noir brûlant dans lequel avait été plongée de la confiture de fraises.

Tandis que la sémillante Deryn et sa tante palabraient sans discontinuer, Nimué s'évada par l'esprit. Elle visualisa mentalement les artisans tirer les pâtes à sucre colorées à la force de leurs bras pour fabriquer des bonbons, des sucres d'orge et des sucettes. Elle les imagina manipuler les poches à douille pour garnir les minuscules bouchées sucrées, vérifier température et équilibre en taillant, moulant et façonnant avec une remarquable dextérité les splendides sculptures de dragons en chocolat qui décoraient le salon de thé et suscitaient l'admiration des clients.

La contemplation de ces chefs-d'œuvre ramena Nimué deux ans en arrière, réveillant dans son esprit d'orangeux souvenirs. Certains notables avaient alors tenté de mettre fin au compagnonnage en prônant la libre entreprise. L'affaire avait fait grand bruit dans tout l'Archipel. À l'annonce de la nouvelle, Nimué avait frissonné d'effroi. Son jeune sang n'avait fait qu'un tour et elle était descendue

Le Muséum d'histoire naturelle

dans les rues pour protester, bras dessus, bras dessous avec les maîtres, compagnons et apprentis de la compagnie du thé, ainsi que les autres corporations artisanales.

N'aurait-ce pas été l'ouverture à une concurrence déloyale ? N'importe quel entrepreneur aurait pu ouvrir un commerce en ne se souciant que du gain, en méprisant les règles de l'art, n'hésitant pas à tirer sur la qualité des matières premières, comptant chaque sou, grattant, grappillant sur tout dans une logique de bénéfice frénétique et acharnée pour s'enrichir au détriment des véritables artisans.

Les paysans de l'île Verte se seraient vus dépouillés, pressés par ces négociateurs intraitables. Quant aux artisans, face à de telles méthodes, ils n'auraient eu d'autre choix que de trahir leurs idéaux ou de se résigner à disparaître.

Fort heureusement, songeait Nimué, les compagnies avaient obtenu gain de cause et la tentative libérale avait avorté dans l'œuf. Du moins, pour le moment.

Soudain, son regard coula sur la une du *Tisserin*, négligemment oublié sur une chaise. Un bandeau faisait référence aux funérailles du duc des Palmes. Mais ce fut le titre d'un autre article qui lui sauta aux yeux. Nimué s'empara du papier froissé et l'ouvrit à la page correspondante. En lisant les premières lignes, une idée germa dans l'esprit de la jeune femme. Ses prunelles agitées cherchèrent la date du quotidien. Nimué se mordit la lèvre. La gazette datait de l'avant-veille. Or, dans ce monde toujours plus rapide et fiévreux, l'information était une denrée hautement périssable.

— Qu'y a-t-il, Nim ? l'interrogea Deryn en essuyant

LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

l'arc laiteux qui surmontait sa lèvre supérieure.

Sa sœur ouvrit la bouche et commença à lire :

— « Ellar II a déclaré publiquement ce matin que dans les prochaines semaines, à une date qui doit encore être précisée, un concours mettant en lice les meilleurs parfumeurs de l'Empire aura lieu au palais impérial. Par cet événement, le souverain a exprimé sa volonté de rendre le sourire à son épouse, mélancolique depuis le décès d'Eolas, leur unique enfant et héritier du trône impérial, voilà deux ans. L'impératrice a été nommée principale jury de cette compétition. La composition qui aura sa préférence sera annoncée comme la gagnante du concours. Nul doute que la couverture médiatique qui accompagnera le vainqueur, en plus de la récompense financière, sera sans précédent. »

— Ce concours sera une bien belle occasion de briller pour nombre de parfumeurs. Mais, dis-moi, Nimué, en quoi cela te concerne-t-il ? l'interrogea tante Eliabelle avec un œil inquisiteur, surplombant sa tasse de thé noir.

— Eh bien, j'avais songé...

— Tu appartiens à la compagnie du thé, non à celle des gantiers-parfumeurs, ma douce.

Devant cet argument, Nimué sentit un instant s'élever autour d'elle une barrière infranchissable. Le projet qu'elle venait de former avait-il une quelconque chance d'aboutir ? Toutefois, malgré ses doutes, la jeune femme possédait une ferme volonté. L'assurance lui revint avec la certitude que ces murs n'étaient faits que de papier.

— J'en ai conscience, ma tante. Mais tous les compagnons sont des frères et des sœurs, et j'ai un plan en tête, répondit-elle avec une mine déterminée avant

Le Muséum d'histoire naturelle

de bondir sur ses talons.

Dans son mouvement brusque, elle manqua de renverser le petit pot de lait devant elle et le samovar qui protesta par un alarmant tintement de porcelaine.

— Nimué ! Fais attention, voyons ! Tu as décidément la délicatesse d'un bœuf ! la sermonna tante Eliabelle.

La jeune femme s'excusa puis fit faux bond à sa tante et à Deryn en s'enfuyant à toutes jambes du *Frangipanier* pour s'engager sur la passerelle.

Sur sa gauche, en altitude, le palais impérial hérissait ses tours jaunes et ses frontons recouverts de mosaïques sur un piton rocheux saturé de verdure. Sous les jardins qui formaient des remparts luxuriants, la cité s'étendait, saoule de bruit et de badauds grouillant en tous sens. Dans sa course folle, Nimué ne prit pas le temps de la contempler malgré son point de vue privilégié.

Parfois surmontés d'une dentelle de fer forgé, les hauts bâtiments baroques donnaient l'impression de dômes de verre envahis par des toiles d'araignées. Les appartements s'alignaient verticalement dans ces petits immeubles en pierres de taille rose et ivoire. Les façades ornées de moulures aux motifs végétaux étaient ponctuées de mascarons et habillées de balcons filants.

Au cœur de la cité, Nimué aperçut du coin de l'œil le tronc du Chêne forgé. La jeune femme dévala une des plus larges passerelles qui ondulait vers les boutiques situées dans les étages inférieurs des immeubles : épicerie fines, herboristes, chapeliers, corsetiers et chausseurs s'alignaient sur le pas des bâtiments ou se retiraient à l'abri de longues galeries au sol marbré, dessinant courbes, arabesques et bestiaire symbolique.

LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

Dans les rues pavées, les gens s'arrêtaient pour bavarder à l'ombre des palmiers, des bigaradiers et des ficus géants qui déployaient leurs extravagantes racines parfois jusqu'au bord des rails. Chevaux et calèches étaient strictement limités sur l'île Macatia. Si bien que pour se déplacer on utilisait ses jambes, un omnibus, ou l'on prenait plus communément un tramway.

Quatre lignes desservaient chaque recoin de l'île. Comportant deux étages, ces wagons de bois et de fer forgé étaient alimentés par une centrale hydraulique puisant son énergie dans la force des cascades.

Nimué sauta dans l'un d'eux.

Les petits wagons étaient à chaque heure bondés de dames et de messieurs en redingote, si bien que la jeune femme peina à se faire une place. Elle se retrouva compressée entre un gamin dont chacun observait avec anxiété la crème glacée fondre à toute allure, un large financier dont la sueur acide formait le reliquat d'un stressant rendez-vous d'affaires, et un artiste de rue, son singe sur l'épaule épiant les voyageurs de ses gros yeux jaunes.

Ce fut avec soulagement que Nimué sauta du tramway six arrêts plus loin et coupa par le parc impérial. Elle ignore le tracé sinueux du chemin et fendit en ligne droite les bosquets de chèvrefeuilles ainsi que les parterres de roses et de géraniums sous le regard éberlué des promeneurs. Le vent provoqué par sa course et les senteurs florales lui firent rapidement oublier l'inconfort du tramway bondé.

Parvenue sur la promenade, Nimué poursuivit sa ruée vers le port, slalomant entre les dames et leurs ombrelles en

Le Muséum d'histoire naturelle

dentelle dont les broderies rivalisaient toutes d'ingéniosité les unes les autres. Sans cesser de courir, elle leva la main et héla le conducteur du bac qui quittait le ponton.

— Eh là ! Oh ! Attendez !

La corde avait déjà été retirée et l'embarcation aux grandes roues se décollait du bord. Nimué prit de l'allure, releva ses jupons sur ses chevilles, bondit en pointant le pied loin devant elle et le posa fermement sur les planches avant d'y hisser son corps d'un vigoureux, mais peu gracieux, mouvement de bassin.

Reprenant son équilibre, elle soupira, lissa par des gestes nerveux sa jupe sauge et planta ses yeux vert d'eau dans ceux du batelier en livrée qui refermait derrière elle le portillon.

— Voilà qui n'est pas très élégant, maugréa-t-elle, les poings sur les hanches et une moue assassine aux lèvres.

— Votre manière de courir et d'assaillir ce bac non plus. Où faites-vous escale ? demanda-t-il en acceptant sa monnaie en échange d'un petit ticket carmin.

— À l'île Verte, répondit froidement Nimué alors que le batelier se penchait sur elle, passant sans vergogne la barrière de courtoisie, l'obligeant à se presser contre la rambarde.

— Le ponton de la serre exotique ? susurra-t-il.

— Non, marmonna-t-elle, retenant son genou de piquer une envolée salutaire. Celui du jardin botanique.

— À votre allure, on pourrait croire que vous en revenez. Vous avez plusieurs brindilles dans les cheveux.

— Elles sont très bien là où elles se trouvent, le coupa-t-elle, bloquant la main qui avançait vers ses mèches châtaines.

LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

Ce batelier était décidément bien entreprenant et qui plus est, avec une jeune femme seule. La présence de tante Eliabelle aurait pu la protéger. Sa parente n'avait pas son pareil pour jouer les chaperons, effrayer les importuns et foudroyer leurs prétentions. Mais Nimué n'aurait pas eu la patience de supporter son allure lente. La compagnon-thé tenta d'apaiser son sang qui bouillonnait. Le sentiment d'être prise pour une proie était haïssable, même quand le prédateur paraissait aussi faiblard.

Ses doigts gantés pianotant impatiemment sur le rebord de l'embarcation, la jeune femme avisa d'un œil distrait les pitons rocheux coiffés d'une chevelure verte qui défilaient devant ses yeux.

La mer Larimar étreignait les îles de l'Archipel dans ses bras aux riches nuances turquoise. Nimué retira ses gants et les tapota sur son front perlé. Elle souleva discrètement ses longues boucles trempées de sueur afin que le vent marin s'y faufile à loisir.

Quelle folie d'avoir cavale ainsi !

Ses joues brûlaient d'émotion à l'idée qu'on l'ait vue se comporter de la sorte. Heureusement la traversée d'une heure lui laisserait le temps de soulager sa honte.

Le bateau marquerait tout d'abord l'arrêt sur l'île des Palmes. C'était là que travaillaient les magistrats et toutes les professions qui avaient trait à l'armée. Ensuite le bac ferait un arrêt sur l'île des Sables d'or, l'île des banquiers et des riches marchands. Ces terres émergées étaient les plus proches de l'île Macatia. Ensemble, elles formaient les îles Majeures. Non par leur taille, mais par leur prestige. Les loyers y atteignaient des sommets et seuls les plus aisés pouvaient espérer s'y procurer un logement.

Le Muséum d'histoire naturelle

L'île Verte était une île de cultivateurs, située non loin de l'île aux Fers qui, elle, accueillait les manufactures et les industries : une île d'ouvriers et d'artisans. C'étaient aussi les plus grandes îles de l'Archipel. Elles abritaient la majeure partie des sujets de l'Empire.

Dans une embarcation telle que celle empruntée par Nimué, faire le tour de ce monde clos ne prenait pas plus d'une journée.

Si l'absence de perspective accablait d'ennui certains habitants de l'Archipel – les voyages à l'extérieur étant prohibés –, pour Nimué, la vie était douce et les frontières de l'Empire flottant ne mettaient pas ses rêves à mal. Et puis, les drames du passé exigeaient que l'on s'adapte à ce nouvel environnement, fragile comme du cristal.

Les arrêts se succédaient lentement. Pour passer le temps, la jeune femme jeta un œil curieux sur le livre que son voisin de bord lisait studieusement. L'ouvrage, *Naissance du Premier Empire*, racontait que sur l'Archipel, tout avait commencé par l'intronisation d'Ellar I^{er}, un ancien industriel, virtuose des automates qui, lors de la Magnus Mar, voyageait à bord de son dirigeable. Ce vaisseau céleste d'une envergure impressionnante avait permis aux survivants de reconstruire plus rapidement une civilisation grâce aux fabuleuses ressources qu'il transportait.

Une série de portraits s'alignaient sur les pages. Par ordre chronologique, tous les empereurs de l'Archipel y figuraient. Nimué posa un œil accusateur sur celui d'Ellar I^{er}.

Certes, les épices, les graines, les semences, le bétail, les pierres et les bois précieux que l'ancien industriel avait sauvés du déluge avaient facilité les cultures et la

LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

construction des différents villages et cités. Mais sous son règne, les miraculés n'avaient pas appris de leurs erreurs. Instinctifs et tenaces, ils avaient réagi comme des fourmis qui reconstruisent immédiatement et mécaniquement après une catastrophe, sans réellement en chercher les causes.

Les émeutes, la faim et les violences qui font généralement suite à une pareille catastrophe avaient été largement évitées, car les terres de l'Archipel se révélaient d'une qualité exceptionnelle et la faune et la flore, d'une richesse fabuleuse. Alors l'homme s'était évertué à décimer les forêts primaires au profit de l'élevage intensif de bétail. La terre fut éventrée pour en extraire les métaux rares, les minerais et le charbon.

Les faubourgs de l'île des Sables d'or formèrent des amoncellements de taudis et de cabanes insalubres, accroissant la violence. Les erreurs du passé furent répétées. Seuls quelques scientifiques qui passèrent rapidement pour d'austères augures avertirent les citoyens de l'Empire qu'une seconde Magnus Mar pouvait survenir.

Puis le dernier des dragons périt. Les archives en témoignaient : à l'époque, le traumatisme fut si grand à la mort de Terre-de-Cendre que sa disparition mit fin au Premier Empire.

Frappés de stupeur devant la dépouille du Cendré, l'impératrice Fenella II et les hauts conseillers décidèrent qu'à l'avenir, ils s'attelleraient à protéger ce monde fragile. Un remaniement eut lieu au sein du gouvernement et l'impératrice annonça l'avènement du Second Empire.

À l'instar de celle des dragons, la survie de l'homme ne

Le Muséum d'histoire naturelle

tenait qu'à un fil. L'histoire l'avait déjà démontré. Il était temps de voir les choses en face et d'agir en conséquence.

Le déploiement des « dragons verts », les soldats de l'armée impériale, dans tout l'Archipel et l'effet de surprise aidant, cette révolution s'était opérée sans heurt notable.

Tout avait commencé par un embargo sur les produits étrangers. Cette première action n'avait eu qu'un effet limité, car les générations d'explorateurs qui s'étaient succédé avaient confirmé les thèses scientifiques du siècle précédent. Les terres étrangères ne représentaient qu'un chapelet d'îles quasiment inhabitées, le globe terrestre ne se réduisant plus qu'à une boule bleu océan quasi parfaite.

Puis, au lendemain d'un congrès scientifique, l'impératrice avait imposé un contrôle des naissances. À partir du troisième enfant, les couples furent contraints de payer une amende des plus dissuasives, calculée sur leurs revenus financiers et leur patrimoine.

Par la suite, une importante réforme énergétique fut engagée et l'Empire changea profondément de l'intérieur. On réduisit au maximum l'utilisation des énergies fossiles. Les automates furent interdits et détruits. Si bien que quelqu'un ayant vécu à cette époque ne reconnaîtrait plus l'Empire aujourd'hui, à peine un siècle plus tard.

Actuellement, la plupart des habitants de l'Archipel ne connaissent cet ancien monde dominé par le smog et les eaux souillées de métaux lourds qu'au travers de documents aux gravures sinistres. De ce fait, la majorité des sujets du Second Empire était heureuse de son sort.

Nimué laissa le portrait de l'impératrice pour observer celui d'Edme, l'actuelle souveraine de l'Archipel.

LE PARFUM DE L'IMPÉRATRICE

Avec ses longs cheveux auburn et ses yeux noisette, celle-ci ressemblait un peu à son aïeule Fenella. Du moins, sur le plan physique. Car si Fenella avait choisi un sceptre en acajou pour attribut, Edme, elle, tenait délicatement entre son pouce et son index une petite fleur de koy, assez répandue dans l'Archipel et dont les enfants faisaient traditionnellement des colliers et des bracelets.

Le feu de la détermination qui étincelait dans les yeux de Fenella s'était adouci chez Edme. Le visage de l'actuelle impératrice semblait renvoyer le reflet d'une ère plus paisible.

Nimué inspira profondément, prise d'une soudaine bouffée d'enthousiasme. Elle avait conscience de la chance qui était la sienne de vivre ici et maintenant.

Le vol d'un héron attira soudain son regard. Le grand oiseau se dirigeait vers la silhouette encore imprécise de l'île Verte qui se dessinait à l'horizon. En s'apercevant qu'elle approchait de sa destination, l'adrénaline saisit le corps de la jeune femme. Le concours de parfums pourrait être l'événement qui lui permettrait de réaliser son rêve... Serrant les poings avec détermination, Nimué se fit la promesse qu'elle mettrait tout en œuvre pour que son idée réussisse !